

ou la recherche de la sécurité (Aron, 1984). Enfin, un troisième groupe, par exemple celui des tenants du **réalisme néoclassique**, favorise des explications qui soulignent l'importance des pressions internes dans le choix de poursuivre ou non une politique révisionniste.

À une époque où l'**unipolarité** des États-Unis n'est plus de mise, la **multipolarité** tarde à se définir et le mul-

**tilatéralisme** est en train de revêtir de nouvelles formes, la distinction entre États révisionnistes et États du *statu quo* reste une préoccupation majeure chez les partisans des différentes versions du réalisme, qui se demandent quelle forme prendra le prochain ordre international.

Alex Macleod

## État révolutionnaire

Voir **État révisionniste/État du *statu quo***.

## Revolutionary State

## Études militaires critiques

La terminologie des études militaires critiques a connu un développement et un succès récents avec le lancement en 2015 de la revue du même nom, *Critical Military Studies* (CMS) par un collectif américano-britannique réuni autour de Victoria Basham, Sarah Bulmer, Aaron Belkin et Jess Gifkins. La revue CMS fournit ainsi un point d'entrée pour comprendre à la fois les logiques de formalisation intellectuelle des études militaires critiques ainsi que leur développement plus vaste en tant que champ de savoir. Deux éléments de définition clés et de discussion peuvent être retenus : 1) la signification et les implications du terme « critique » dans l'étude des problématiques militaires ; 2) l'hétérogénéité du champ d'étude en question et son statut de savoir-carrefour.

L'adjectif « critique » revêt une consonance à la fois particulière et plurielle qui, pour reprendre les termes de Cynthia Enloe (2015), invite à entretenir une « curiosité sceptique » face au fait militaire. En rupture par rapport aux **études stratégiques** auxquelles il était reproché de naturaliser l'existence, voire l'utilité de l'institution militaire, la démarche critique vise à déconstruire les fondements et les dynamiques sociopolitiques par les-

quelles le pouvoir militaire, principalement entendu comme une capacité à pratiquer et à rendre acceptable l'usage militaire de la **force**, se construit, se légitime et parvient à façonner l'environnement plus large des sociétés dans lesquelles il fonctionne.

Le premier pendant analytique de ce positionnement est un refus de tenir pour acquis des catégories d'analyse préconstituées qui baliseraient et délimiteraient à l'avance la façon d'étudier le fait militaire. Plutôt que de réifier des barrières de type « civil/militaire » ou « humanitaire/militaire », les études critiques en la matière entendent montrer comment ces différenciations se créent ou, plutôt et au contraire, comment s'interpénètrent des réalités sectorielles admises comme distinctes, dans le cadre, par exemple, du passage, pour les soldats, de la vie militaire à la vie civile, de l'implication des forces armées dans les missions de sécurité intérieure ou de la sécurisation des activités d'aide humanitaire (Basham *et al.*, 2015). En d'autres termes, le pouvoir militaire n'est pas un fait autonome qui se confinerait à des institutions ou à des fonctions spécifiques comme la défense du territoire ou la « stabilisation » de différentes régions

du monde, mais se révèle dans sa capacité à agir et à rayonner bien au-delà de ses seuls épicentres que sont les casernes, les quartiers généraux, les camps d'entraînement ou les champs de bataille. Le phénomène militaire est *dans* la société, dont il est une des composantes et qu'il contribue dès lors à façonner.

En découle ensuite la diversité des objets d'analyse couverts par les études militaires critiques et leur interdisciplinarité. Sortir le pouvoir militaire de ses frontières admises et reconduites par le sens commun implique de pluraliser les secteurs et démarches d'investigation de manière à traquer les trajectoires de son exercice. Depuis son lancement en 2015, la revue *CMS* accueille des travaux sur de nombreux sujets, inspirés de l'anthropologie, de la sociologie ou bien même de la géographie. Les articles consacrés au recrutement, à l'incorporation des savoirs militaires par le personnel combattant (*embodiment*) ou à la manière dont la guerre est produite et vécue par ces derniers, comme une « expérience » (*experiencing war*), tendent à montrer la fabrique non linéaire du soldat et de la pratique guerrière. La dimension disciplinaire de ces mécaniques est observée, en particulier dans le cadre d'une large reprise des travaux de Michel Foucault sur l'armée comme instance de développement clé de la modernité et de son pouvoir ordonnateur par la discipline des corps : apprentissage codifié de l'usage des armes et des manœuvres opérationnelles, homogénéisation des individus par les uniformes, utilisation réglementée de l'espace de vie des militaires par l'architecture des casernes (Foucault, 1975 : 200-227). D'autres réflexions portent sur l'exercice de la violence elle-même, notamment sur la façon dont les usages de certaines technologies (aviation, ciblage ou même transactions monétaires sur les théâtres de guerre) participent de l'évolution des représentations de l'ennemi et à la pérennisation de situations de conflits (Gilbert, 2015 ; Wasinski, 2017 ; Kaplan, 2015). Certains auteurs s'intéressent davantage aux effets sociétaux plus larges des pratiques militaires, en prenant la voie de l'étude de leurs influences sur la masculinisation de la société (Bulmer et Eichler, 2017), la diffusion de récits militaristes et héroïsans dans la culture populaire (Bell, 2018) ou encore la

réintégration généralement non achevée des vétérans de guerre (Serlin, 2015).

Transversalité ontologique du fait militaire, interdisciplinarité des approches et pluralité des objets d'étude : des caractéristiques communes et des fondements toutefois hétérogènes. Ce constat en appelle un autre : les études militaires critiques sont moins une discipline ou une école de pensée à part entière qu'un espace de débat aux contours « ni précis ni statiques » (Basham *et al.*, 2015 : 1). Il contribue à formaliser un ensemble de discussions parmi ceux intéressés à la chose militaire et adhérant à la perspective critique. À cet égard, la démarche proposée par *CMS* paraît incontestablement dans la percée critique et *postpositiviste* au sein du champ des *Relations Internationales* (RI) depuis le milieu des années 1980. Ce tournant se caractérise notamment par une remise en question profonde des études stratégiques et de leur importance en RI dans la compréhension du fait militaire à l'époque de la Guerre froide. La critique porta doublement sur le penchant idéologique des études stratégiques en faveur du maintien de politiques d'armement soutenues (en particulier dans le contexte de la *dissuasion nucléaire*) d'une part et, d'autre part, sur l'autonomie avec laquelle elles concevaient l'analyse du militaire (Klein, 1994). Tacitement ou explicitement, les études stratégiques tendaient à promouvoir l'élaboration d'outils de compréhension et d'analyse du fait militaire, des rapports d'hostilité et du phénomène guerrier à partir des catégories et des concepts de « grandes puissances », d'« intérêt national » et de « capacités matérielles » qui favorisaient en retour leur « normativité militarisante » et contribuaient à la production d'un savoir aligné sur le point de vue des institutions politico-militaires.

*CMS* s'est nourri, en y participant, de l'inflexion critique en RI en proposant une démarche qui dénaturalise plus qu'elle ne reproduit les effets de pouvoir inhérent au phénomène militaire et qui l'ouvre dans le même temps à des approches, à des disciplines et à des méthodologies différentes. Il n'est, par exemple, pas étonnant de constater que Cynthia Enloe, figure emblématique du renouveau critique-féministe en

## Études Q

Les études que... nables dans plu... et humaines. El... années 1990 en u... sifié qui vise à pol... tités sexuelles et d... et l'uniformité de... gay, lesbienne ou hé... plus d'une décennie... se sont largement to... mènes transnationaux... et Muñoz, 2005 ; Hoad, 2002 ; Schulman, 2012).

RI et qui en souligna les fondements masculinisants, signe l'article de tête du premier numéro de CMS. Plus largement, les auteurs y ayant jusqu'ici publié ont diffusé leurs recherches dans des plateformes diverses mêlant revues généralistes en RI (*Third World Quarterly*, *Cambridge Review of International Affairs*, *International Political Sociology*), centrées sur les questions de sécurité (*Security Dialogue*, *Critical Security Studies*), ethniques (*Ethnic and Racial Studies*), de genre (*International Feminist Journal of Politics*, *Gender, Place and Culture*) ou sur des secteurs d'activités (*Economy and Society*) et des aires culturelles (*Journal of Baltic Studies*). En d'autres termes, les études militaires critiques précèdent CMS (qui n'est qu'un site de leur cristallisation éditoriale et terminologique) et la dépassent. Il s'agit d'ailleurs d'une condition d'existence relativement cohérente par rapport aux revendications critiques du champ d'étude en question : analyser le pouvoir militaire dans ses diverses réalisations rend difficilement possible une prétention à élaborer un espace éditorial qui revendiquerait un monopole du savoir en la matière. Aussi la richesse et le potentiel des études critiques

## Études Queers

Les études *queers* sont en voie de devenir incontournables dans plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines. Elles se sont développées depuis les années 1990 en un champ théorique riche et diversifié qui vise à politiser les enjeux entourant les identités sexuelles et de genre et à questionner la fixité et l'uniformité de catégories identitaires telles que gay, lesbienne ou hétérosexuel (Weber, 2015). Depuis plus d'une décennie, les travaux en études *queers* se sont largement tournés vers l'analyse de phénomènes transnationaux et globaux (Eng, Halberstam et Muñoz, 2005; Hoad, 2000; Puar, 2007; Puar et Rai, 2002; Schulman, 2012), développant ainsi des outils

militaires résident-ils probablement dans leur capacité à s'instituer en savoir-carrefour à partir duquel des ponts peuvent être dressés avec d'autres champs d'analyse dits critiques. La centralité du regard sur le fait militaire et ses multiples dimensions, notamment techniques et anthropologiques, amorce ainsi un dialogue avec les études critiques de guerre (*Critical War Studies*), qui tentent de joindre l'analyse micro du déploiement de la violence guerrière et son importante capacité générative et transformatrice au niveau macro des sociétés (Barkawi et Brighton, 2011; Malesevic, 2010), ainsi qu'avec les études critiques de sécurité (*Critical Security Studies*) où le fait militaire est envisagé sous la forme de différentes « technologies de pouvoir » (Foucault, 1981: 182-194) servant la mise en ordre du monde social par le biais, notamment du contrôle coercitif des « populations locales » et du réaménagement militaire des architectures urbaines (montage de murs, de points de contrôle – « check points ») en contexte d'opération extérieure (Olsson, 2007; Owens, 2015; Scott, 2016).

Julien Pomarède

## Queer Studies

d'analyse et une expertise se rapprochant considérablement des thématiques centrales en **Relations Internationales** (RI). Or, en RI, les études *queers* ne sont reconnues et ne se sont développées en sous-champs de la discipline que depuis peu (la parution de l'article « Why Is There No Queer International Theory? », de Cynthia Weber en 2015 marque en quelque sorte le début d'un dialogue formel entre les études *queers* et la discipline). Pourtant, la philosophe *queer* Judith Butler est une des théoriciennes les plus citées en science politique, plus encore que Marx (Smith et Lee, 2015)!